

## COOPÉRATION AVEC LES UNIVERSITÉS UKRAINIENNES

Tout a commencé au mois d'avril de l'année dernière, lorsque je suis tombé sur une circulaire de l'association des anciens députés, qui lançait un appel aux volontaires pour se rendre en Crimée en vue d'une conférence sur l'enseignement. En tant qu'ancien professeur qui n'avait encore jamais visité l'Ukraine et ne connaissait pas grand-chose de ce pays (comme vous pourrez le constater plus bas), l'idée m'a tout de suite tenté.

Le titre de la conférence, «l'UE et l'Ukraine: réussites et perspectives du développement de l'enseignement sur la base des principes démocratiques», résonnait en moi comme un défi tandis que le lieu, la Faculté de Sciences Humaines de l'Université de Crimée à Yalta, me fascinait. Ma présentation porterait plus précisément sur «Les innovations dans l'enseignement, le réseau universitaire européen et la coopération avec les universités ukrainiennes». En tant que rapporteur du Parlement européen pour la proposition du programme TEMPUS III en 1998, je maîtrisais assez bien ce sujet. Avec un nombre de jeunes fréquentant les universités plus élevé que la moyenne, l'Ukraine affiche de bons résultats.

En 1999, lorsque le processus de Bologne «visant à créer un espace européen de l'enseignement supérieur basé sur la coopération internationale et les échanges universitaires» a été lancé, rares sont ceux qui auraient imaginé les développements auxquels nous avons assisté les décennies suivantes.

Les priorités de la coopération UE-Ukraine en matière d'enseignement reposent sur trois principes: la réforme des programmes, la réforme de la gouvernance et le rôle de l'enseignement supérieur et de la société. Bon nombre d'universités européennes, dont Strasbourg, Stuttgart et Florence pour n'en citer que trois, ont noué des partenariats avec les universités ukrainiennes. L'importance de ces rapports s'avère assez évidente: l'UE représente le plus grand partenaire commercial de l'Ukraine, qui entretient des échanges commerciaux de près de 30 milliards d'euros au total.

Au lancement du programme TEMPUS V en 2008, le budget avait atteint 50 millions d'euros, pour différents projets offrant des subventions allant jusqu'à 1,5 million d'euros.

À mon arrivée en Ukraine, le trajet de 90 minutes reliant l'aéroport Simferopol en Crimée à Yalta aurait été certes inconfortable, mais intéressant, à la lumière du jour. D'après ce que j'ai pu distinguer à travers l'obscurité, nous étions entourés de nature et de montagnes. J'ai rapidement remarqué que la plupart des signalisations étaient

affichées en russe, une langue qui m'est familière, et non en ukrainien. À présent, je sais que tout au long de son histoire, la Crimée ne s'est jamais vraiment considérée comme une région faisant partie intégrante de l'Ukraine. Ses habitants parlent toujours le russe, même si la plupart d'entre eux lisent et comprennent sans problème l'ukrainien.

Le lendemain de mon arrivée était le jour de la conférence. Comme prévu, nous nous sommes retrouvés en bonne et due forme à l'hôtel pour nous rendre ensuite à l'université. C'est à ce moment que j'ai commencé à découvrir les plaisirs de cette ville. Malgré sa situation relativement isolée, ou peut-être pour cette raison, la péninsule a longtemps servi de lieu de retraite et de vacances, d'abord pour l'ensemble de l'ex-Union soviétique, puis pour les Ukrainiens, les Russes et quelques autres Européens.

Environ 500 universitaires venus des quatre coins de l'Ukraine s'étaient réunis à Yalta pour venir m'écouter. J'en étais très flatté. Après une introduction du chancelier de l'Université et du directeur de la faculté, mon tour était venu de prendre la parole.

Ma formation de professeur de l'enseignement primaire et de membre du Parlement européen m'a préparé à plusieurs problèmes logistiques survenus au cours de cette conférence: Powerpoint n'était installé sur aucun ordinateur, le micro a cessé de fonctionner et je devais m'interrompre toutes les vingt secondes pour permettre à mon excellent interprète de traduire (vers le russe) ce que je venais de dire. Bien entendu, mes plaisanteries bien rodées n'ont pas eu l'effet escompté, pour ne pas dire qu'elles sont tombées à plat. Une chose est sûre: elles ont eu moins d'effet que d'habitude mais, au moins, je suis parvenu à trouver mon rythme, sans me laisser décontenancer. Les diapositives en ukrainien que j'avais soigneusement préparées ont rencontré moins de succès que ce que j'avais espéré, même si j'imagine que la plupart des universitaires parvenaient encore à les lire malgré la forte luminosité du soleil dans la salle qui ne facilitait pas la lecture de l'écran!

À en croire les applaudissements chaleureux et le discours de remerciements qui suivirent ma présentation, le public avait apprécié mon intervention. La lettre de remerciements et les commentaires que j'ai reçus à mon retour ont également traduit sa reconnaissance.

Le soir même, j'étais l'invité du Rotary Club de Yalta, un groupe composé d'une vingtaine de dirigeants d'ONG et d'étudiants de la région qui manifestaient un grand intérêt pour l'UE et le Parlement européen. Ravis de discuter de l'Euro 2012 de football qui se tiendrait en Pologne et en Ukraine, ils ont toutefois fait part de leur déception qu'aucun match ne soit joué sur la péninsule de Crimée. Ils ont par ailleurs indiqué que la libre circulation n'existait pas entre la Pologne et l'Ukraine. Ils prévoient dès lors des difficultés et des dépenses importantes pour toute personne désireuse de voyager d'un pays à l'autre.

Le dernier jour, j'en ai profité pour visiter le palais de Livadia où s'était tenue la célèbre conférence de 1945. La visite de ce lieu chargé d'histoire a terminé en beauté ce voyage fascinant et, je l'espère, utile.

**Robert EVANS**  
**PSE, Royaume-Uni (1994-2009)**  
**rjeevans@globalnet.co.uk**



*Robert Evans parmi les leaders des ONG ukrainiennes*